

La Tempête

en quatre langues surtitrées

de WILLIAM SHAKESPEARE

mise en scène et scénographie DOMINIQUE PITOSET

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

Il Ventaglio (L'Éventail)

en italien surtitré

de CARLO GOLDONI

mise en scène LUCA RONCONI

Berthier'07

Un festival pour les jeunes acteurs

organisé avec le jeune théâtre national



Saison 2006 – 2007

La Lettre de l'Odéon n° 65

Georges Lavaudant prendra congé de son public depuis la scène les 20 et 21 avril 07.

Olivier Py, directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis le 1^{er} mars 07, présentera la nouvelle saison le jeudi 3 mai.



Alcandre, le metteur en scène magicien de *L'illusion comique*, présente le théâtre comme une paradoxale caverne de Platon – le lieu du dévoilement, de l'éblouissement, de la connaissance de l'être. Sans le théâtre, c'est le

réel qui est orphelin, aujourd'hui plus que jamais, puisque le virtuel enivre notre monde. Et Corneille, par la voix d'Alcandre, nous rappelle que le théâtre est une manière de pensée joyeuse, plus incarnée que la philosophie et plus inquiète que la religion : une des plus grandes aventures spirituelles.

L'illusion comique de Giorgio Strehler est mon premier souvenir de théâtre. C'est à l'Odéon et par ce spectacle que pour la première fois ma vocation, sauvage et inculte, rencontrait l'art total, l'art capable de se retourner sur lui-même pour atteindre à la totalité. Depuis, l'Odéon est resté pour moi le temple absolu du théâtre. Et *L'illusion*, cas unique de méditation sur le sens philosophique de la représentation, est désormais associée dans ma mémoire à la sacralité même de l'Odéon, ce bâtiment un peu austère avec cette architecture de temple, ces cariatides de stuc, la statue de la Tragédie et celle de la Comédie, le buste d'Antoine, cet escalier et ce foyer lapidaire, et enfin cette salle à l'italienne, caverne d'or et de pourpre.

Si j'ai tenu à citer ce souvenir, c'est pour annoncer que le destin, pour peu qu'on l'aide, sait boucler ses récits, et que nous ouvrirons la saison prochaine avec *Illusions comiques*, pièce dont on sait maintenant à quel souvenir j'ai volé le titre. La mise au pluriel des illusions indique que nous sommes dans un registre plus politique ; et le «s» ajouté à «comique», que nous entendons bien rire de ces illusions et de ces désillusions. Rire, c'est penser avec son corps, c'est se savoir mortel. De fait, il me semble que le théâtre, s'il nous apprend encore à être citoyens, nous apprend surtout à être mortels.

C'est une définition plus vaste du théâtre qu'il nous faut trouver aujourd'hui. Il faut aujourd'hui non pas cent mais mille définitions, une cataracte de définitions à brûler comme encens propitiatoire sur l'autel du théâtre. Car il a comme urgence de nous faire comprendre, à chacun d'entre nous, que chacun est un peuple – s'il n'a plus cette force, que lui ont volée les grands médias, de créer un peuple. Mais a-t-il jamais eu cette fonction ? Il est plus humble dans son action et plus immodeste ; il veut changer un homme et non pas le monde. Élitaire ? Non : en quoi le public de théâtre serait-il une élite ? surtout aujourd'hui, quand tout le monde partage la même culture télévisuelle, la même acculturation de la communication. Minoritaire ? Il ne peut en être autrement, parce qu'il doit rester à l'échelle de

l'individu. Quand bien même les salles seraient pleines, il ne serait toujours qu'un petit instant de communauté, un temps de rassemblement nécessaire seulement à ceux qui le vivent dans l'écume folle du médiatique mondialisé et de la communication instantanée.

Cette tâche nouvelle ne se fera pas sans les poètes : ce sont les poètes qui aiment le réel, qui nous apprennent à l'aimer. Mais il n'y a pas de poème sans lieu du poème, sans ce lieu de l'attente et de l'espoir du poème. Grâce à Georges Lavaudant, à son talent d'artiste et de directeur, l'Odéon est aujourd'hui, après une décennie splendide, un théâtre unique au monde. La salle de Berthier vient confirmer qu'il est aussi le lieu de la découverte et de la subversion, et pas seulement celui de l'héritage. Je le remercie d'avoir fait de l'intitulé «Théâtre de l'Europe» autre chose qu'une profession de foi, et d'avoir invité la splendeur et l'insolence au cœur de l'institution. Il nous reste à prolonger cette œuvre, à lui faire conquérir d'autres territoires, à l'ouvrir encore à de nouveaux publics, et déjà j'emploie ce «nous» sans lequel le théâtre n'est rien. Ce «nous» qui est, paraît-il, imprononçable, nous disent les philosophes. À moins qu'il ne se prononce dans le silence de l'émerveillement, dans l'éclat de rire salvateur, et dans la muette conscience de ce qui nous réunit.

Olivier Py

La Tempête

en quatre langues surtitrées
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène et scénographie DOMINIQUE PITOISET

Ateliers Berthier 27 avril > 2 juin 07

texte français Jean-Michel Déprats
lumière Christophe Pitoiset
son Jean-Christophe Chiron
maquillages, costumes et poupées Katrin Michel
musique Antonio Vivaldi enregistrée par Europa Galante

avec Houda Ben Kamla, Ruggero Cara, Andrea Nolfo,
Mario Pirrello, Dominique Pitoiset, Sylviane Rösli

manipulatrices Kathrin Bluechert,
Patricia Christmann, Dorothee Metz,
Ulrike Monecke, Vanessa Valk

production TnBA – Théâtre national de Bordeaux Aquitaine

créé le 5 janvier 2006 au TnBA



L'île intérieure

Les enfants doivent-ils porter les traumatismes des parents – je ne dis pas les fautes, mais les manques, les incomplétudes de leurs géniteurs ? De ce côté-là, je suis parti d'une intuition assez simple : il s'agit ici de l'histoire d'un père, Prospero, qui va improviser pendant toute une journée afin de rétablir sa fille, Miranda, à son rang dans la communauté humaine, ou tout au moins afin de lui rendre possible un certain détachement à l'égard de ce père qui est au fond le seul être humain qu'elle ait consciemment connu. Par quels moyens y parvient-il ? Pour me guider sur ce point, j'ai emprunté à Richard Marienstrass, dans son livre sur Shakespeare intitulé *Le Proche et le lointain*, sa notion de «machiavélisme du bien». Mais cette histoire de famille est aussi une histoire de théâtre, l'histoire d'une île comme théâtre – bref, une affaire de sujet, et de sujet théâtral, donc de regards, de regards qui surveillent ou sont surveillés. Un quadrille de regards qui cherchent à vérifier ou à surprendre ce que l'autre ressent... Une formidable métaphore,

donc, de ce qu'est le théâtre pour moi. Or cette île-théâtre est en crise. Cette crise explique en partie que tant de créatures si différentes s'y sont donné rendez-vous. Quand je m'étais mis à travailler au loin, hors de France, j'avais accumulé des matières, des rencontres, des figures ; elles sont venues se déposer ensemble sur le sable de l'île de Prospero, comme des bribes laissées par différentes vagues. Il y a d'abord les marionnettes et leurs animatrices – c'est le domaine des nobles, leur tonalité propre est celle du théâtre épique, et leur langue est l'allemand. Ces marionnettes sont animées selon les techniques du *bunraku* par des manipulatrices vêtues et casquées de noir, qui sont comme des ombres ou des agents d'Ariel, des silhouettes noires sur fond clair, qui vont et viennent comme des chiens sur le sable. Il y a ensuite la tradition de la *commedia dell'arte*, le règne du populaire et les sonorités de l'italien. Il y a les seigneurs de l'île, Prospero, Miranda, qui s'expriment en français et relèvent d'une tradition

théâtrale réaliste «à la française». Ariel, ce sommet d'altérité dans une île qui est pourtant comme le royaume même de l'altérité, est interprété en langue arabe par une comédienne formidable, Houda Ben Kamla, une lilliputienne dont j'ai fait la connaissance à Tunis. La relation de Prospero et d'Ariel est une des plus importantes pour moi, l'un des principaux lieux d'humanité dans la pièce. Elle est le point où l'Orient et l'Occident passent l'un dans l'autre, et ce point est au centre de ma magie, je dirais presque de ma mystique, relative aux questions de l'origine et de l'altérité... Il y a encore une cinquième langue, qu'on n'entend pas, et qui passe par l'écriture : le braille, car Prospero est aveugle, un homme aveugle assis dans une chambre (Beckett n'est pas loin). Son livre magique est criblé de trous, tandis que sa baguette de magicien devient une sorte de canne blanche, ou le pauvre bâton dont un maître d'école soutient son autorité incertaine... Et enfin il y a un dernier



protagoniste extrêmement important, qui est la musique. La musique sur l'île, ce n'est pas Ariel jouant de la flûte, c'est Vivaldi. Cette présence allègre et lumineuse de la musique est vitale pour moi. Elle traverse tout l'espace mental de ce théâtre en clair-obscur. Elle accompagne les manipulations de telle sorte que le machiavélisme n'est plus totalement froid, elle lui confère comme une doublure charnelle, un revers affectif et sensible... Une forme de mélancolie, aussi. De cette sorte de mélancolie qui est un refuge. On peut y appréhender le temps d'une autre manière. L'île, de même, est un endroit où la temporalité est distendue, flottante. On peut

y réévaluer le silence d'une solitude. On y est soustrait à la cotation, on y est à l'abri du grand jeu de la bourse des êtres. La mélancolie est souvent associée à la musique, chez Shakespeare... Et l'un des plus beaux gestes qu'il ait réussis dans sa *Tempête*, c'est que cette musique, qui ouvre au recueillement et qui «creuse le ciel», comme disait Baudelaire, le dramaturge en a fait don à Caliban, il lui a offert ce lieu de retrait, de réflexion sur soi-même, il dote l'une des plus humbles de ses créatures, le fils de la sorcière, de cet espace de mélancolie qui constitue pour moi le privilège d'être humain.

Dominique Pitoiset (propos recueillis à Paris le 20 janvier 2007)

Autour de *La Tempête*

Ateliers Berthier – Rencontre

le mercredi 9 mai 07 à l'issue de la représentation en présence de Dominique Pitoiset et Jean-Michel Déprats, traducteur.

Entrée libre. Renseignements au 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr

AIR FRANCE

Il Ventaglio (L'Éventail) en italien surtitré de CARLO GOLDONI / mise en scène LUCA RONCONI

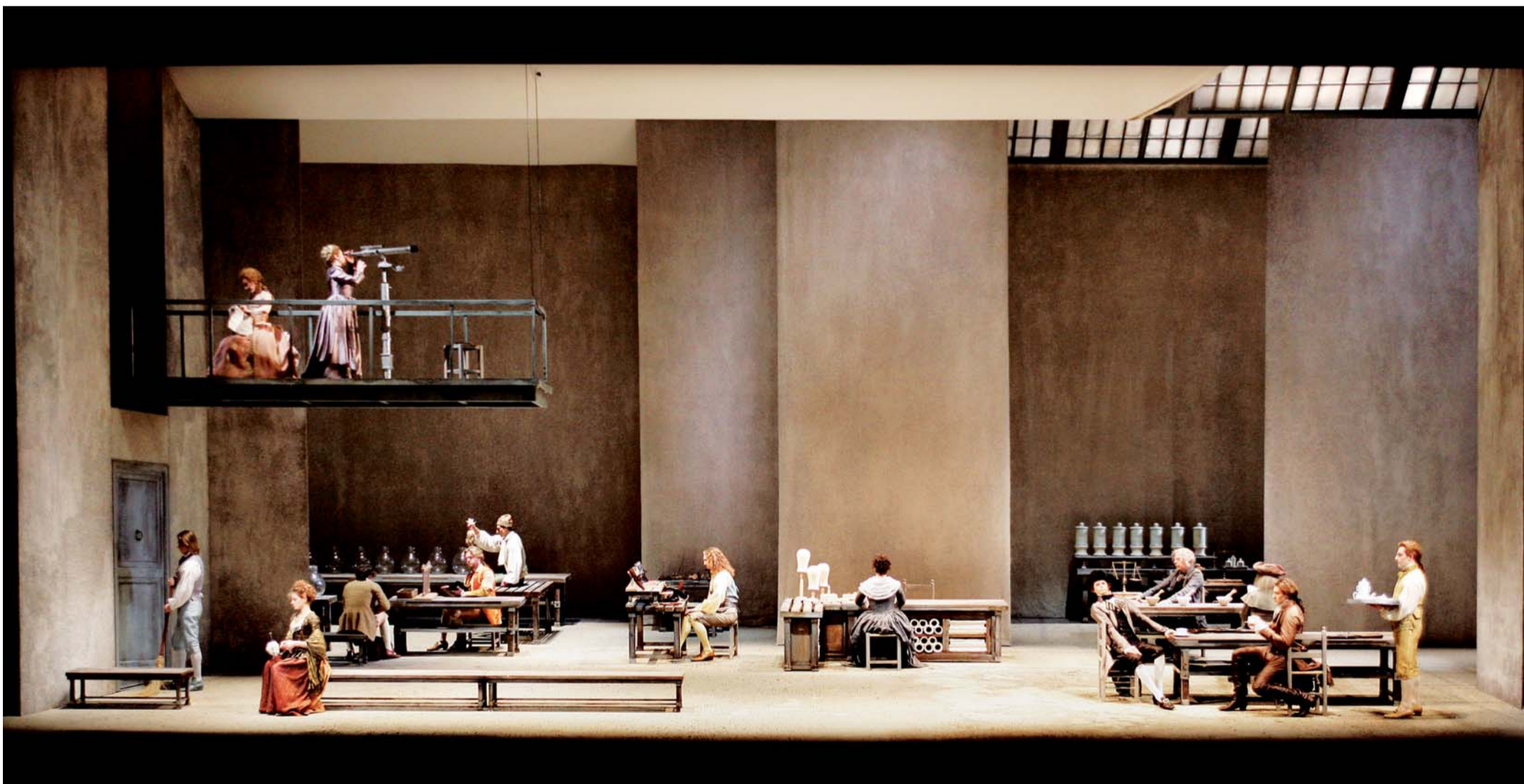
Théâtre de l'Odéon 10 > 20 mai 07

décor Margherita Palli / lumière Gerardo Modica / son Hubert Westkemper / costumes Gabriele Mayer / musique Paolo Terni

avec Riccardo Bini, Federica Castellini, Francesca Ciocchetti, Giovanni Crippa, Massimo De Francovich, Pasquale Di Filippo, Raffaele Esposito, Gianluigi Fogacci, Pia Lanciotti, Giulia Lazzarini, Matteo Romoli, Simone Toni, Giovanni Vaccaro, Marco Vergani et Ivan Alovio, Gabriele Falsetta, Andrea Luini

production Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa, en coproduction avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris)

créé à Milan le 16 janvier 2007 au Piccolo Teatro



«L'éventail ? Un talisman»

Luca Ronconi, après *La Bonne épouse*, après *La Servante amoureuse* et *Les Jumeaux vénitiens*, vous avez choisi pour votre quatrième mise en scène de Goldoni de vous attaquer à *L'Éventail*, une pièce assez peu jouée sur les scènes italiennes. Pourquoi ?

Nous célébrons cette année le tricentenaire de sa naissance, mais le vrai motif d'un tel choix est la singularité de cette comédie. Goldoni écrit *L'Éventail* alors qu'il s'est déjà établi à Paris, et la pièce est le résultat d'une frustration. Elle est d'abord née sous forme de canevas (qui n'a jamais été

retrouvé), après le succès plutôt mitigé, voire nul d'autres comédies composées pour le Théâtre Italien. Goldoni réécrit alors son œuvre pour l'envoyer à Venise comme on lance une bouteille à la mer, comme un message envoyé de très loin. C'est aussi pour cela que nous la ressentons comme une véritable comédie de l'exil, assez différente des autres.

Il est significatif que cette comédie ne soit pas située à Venise, mais aux environs de Milan : même la langue dans laquelle elle est composée est différente...

Le langage de *L'Éventail* est tout à fait particulier : on sent qu'il ne naît pas des personnages. La pièce a du même coup été conçue comme comédie d'intrigue. Mais à mon avis, même s'il est vrai qu'au début l'on est porté à croire que la langue employée par Goldoni sert à habiller un récit, en réalité, ce sont les personnages qui sont voilés. On a l'impression – et c'est là que réside pour moi le point curieux et fascinant du texte – que tous les personnages ont une certaine difficulté à communiquer entre eux et que le seul élément qui soit en mesure de les mettre en communication est un objet, à savoir l'éventail – ce qui constitue une invention singulière pour l'époque et très singulière chez Goldoni.

Qu'est-ce donc, selon vous, qui occupe le premier plan de la pièce, s'il ne s'agit ni d'un personnage, ni d'une situation, ni d'une intrigue ?

Un objet qui tient lieu d'échange, un objet employé comme possibilité de communication. L'argent avait déjà joué ce rôle dans d'autres comédies de Goldoni. *L'Éventail* est une comédie où les rapports entre les personnages, l'expression des sentiments amoureux, la communication des sentiments ne sont pas confiés à la langue mais rapportés à un objet, ce fameux éventail. Un objet un peu particulier... Pourquoi faut-il en posséder un ? On en a besoin, par exemple, quand on manque d'air... Mais il a aussi pour fonction de communiquer quelque chose, tout en mettant les personnages

en rapport avec une atmosphère orageuse, une tempête émotionnelle... Pour moi, ce rapport entre la fragilité de l'objet et l'ensemble des conséquences qu'il déchaîne a une grande importance.

Et au beau milieu de ces éléments si particuliers, les personnages sont-ils d'un type goldonien habituel, ou non ?

En fait, non. La comédie est organisée de façon tout à fait originale par rapport aux intrigues habituelles, autour de deux triangles : un triangle bourgeois-aristocratique, Evaristo, Candida et le Baron, et puis un triangle populaire, Giannina, Crespino et Coronato. Et les deux personnages de niveau social supérieur, le Baron et l'aubergiste Coronato, finissent par être les dindons de la farce. La singularité de ces deux triangles tient à ce que la plus grande partie des scènes n'a pas lieu entre les amoureux respectifs des deux groupes, mais entre l'amoureux du premier, Evaristo, et l'amoureuse du second, Giannina. On a l'impression que les couples auraient pu être différents : si l'éventail tarde aussi longtemps à parvenir à bon port, c'est peut-être parce que sa destination naturelle aurait dû être tout autre...

Que voudriez-vous faire parvenir au public ?

Le sentiment qu'il s'agit d'une comédie subtile, sans naïveté. Goldoni, à tout prendre, continue à être considéré avec une certaine suffisance. À l'inverse, il faut le considérer avec la curiosité qu'on réserve aux grands auteurs. Souvent, on attend ce que l'on a déjà vu. Dans mes mises en scène de Goldoni, j'ai toujours essayé d'être pertinent : si un auteur a une production aussi énorme que la sienne, pourquoi s'imaginer que tout y est toujours pareil ? *L'Éventail* est une comédie hors norme, comme l'étaient *La Servante amoureuse* et *Les Jumeaux vénitiens*. Chaque texte doit être vu pour ce qu'il est.

Propos recueillis par Maria Grazia Gregori,
extraits du programme du Piccolo Teatro (traduits de l'italien par Daniel Loayza)



TOURNÉE

Théâtre national de Catalogne, Barcelone, du 27 au 30 juin 07



Ronconi et *L'Éventail*, un chef-d'œuvre de légèreté

Au début, dans l'espace fermé conçu par Margherita Palli (des murs en saillie qui font surgir dans un centre commercial contemporain une vieille piazzetta de l'arrière-pays milanais, munie d'un balcon mécanisé surplombant les affaires des hommes et les tables d'hôtes), les quatorze personnages décrivent eux-mêmes leur situation en récitant les didascalies qui les concernent, avant que les répliques ne se succèdent avec une musicalité aérienne que traversent par bouffées des rumeurs inattendues. Tous prennent vie pour suivre l'éventail tombé du balcon et destiné à passer de mains en mains, éteignant ou enflammant les passions dans une succession de drames apparents avant de parvenir enfin à bon port sous les yeux attentifs de la tante Geltruda (Giulia Lazzarini), qui surveille toute l'action avec l'autorité légère que lui confère son statut de porte-parole de l'auteur. Et quand l'éventail revient à sa place, entre les mains nerveuses de la sensible Giacinta (Pia Lanciotti), une bourrasque fait valser les corps et s'abattre les meubles, marquant le dénouement heureux (peut-être une apparence de plus ?) d'une comédie aussi riche en traits et en tours d'esprit qu'en jeux d'ombres et de sous-entendus, où les éclats de rire se succèdent comme pour vaincre la mélancolie. Un chef-d'œuvre magistralement orchestré par Ronconi sous le signe de la légèreté et du mystère de l'existence.

Franco Quadri, *La Repubblica*, 22 janvier 2007

Les Passions de Bernd Sucher : Carlo Goldoni



Théâtre de l'Odéon le samedi 12 mai 07 à 15h

Avec beaucoup d'engagement, de verve et d'originalité, Bernd Sucher, en compagnie de comédiens, conduit l'auditeur à travers la vie et l'œuvre de Carlo Goldoni.

Carlo Goldoni (Venise, 1707 – Paris, 1793) n'est pas seulement l'immense auteur qui renouvela la scène comique italienne avec des œuvres aussi fameuses que *Arlequin Serviteur de deux maîtres*, *La Locandiera*, *Barouf à Chioggia* et *Le Menteur* : il fut le librettiste inspiré de compositeurs comme Galuppi et Maccari. Trouvant que les procédés triviaux de la *commedia dell'arte* avaient fait leur temps, il s'inspira du modèle de Molière pour créer une comédie de caractères et de mœurs. Il fut une véritable aubaine pour l'opéra bouffe, qu'il dota en particulier de finales pleins de brio.

Dans sa série «Les Passions de Bernd Sucher», le brillant critique allemand nous offre ici une étude sur Goldoni, en s'attachant entre autres aux créations de l'Italien à Paris, où il résida les trente dernières années de sa vie.

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservations au 01 44 85 40 44 ou marylene.bouland@theatre-odeon.fr

Berthier '07

Un festival pour les jeunes acteurs

Ateliers Berthier 8 > 10 juin et 15 > 17 juin 07

Aider les talents de demain à se faire connaître dès aujourd'hui ;
faciliter les rencontres de jeunes artistes avec leur futur public ;

encourager les expériences des uns et la curiosité des autres, dans le cadre d'un véritable parcours de professionnalisation : tels sont quelques-uns des objectifs de Berthier'07. Comme chaque année depuis 2005, notre «festival pour les jeunes acteurs», conçu en collaboration avec le jeune théâtre national, permettra aux Ateliers Berthier de s'ouvrir pendant quelques jours de juin à une sélection de projets venus de toute la France, élaborés par des compagnies d'interprètes ou de créateurs issus d'écoles supérieures d'art dramatique.

Le programme détaillé de la manifestation vous sera communiqué ultérieurement.



Trois soirées exceptionnelles à l'occasion du départ de Georges Lavaudant

Théâtre de l'Odéon – Entrée libre sur réservation

«Chaque metteur en scène», écrit Georges Lavaudant, «rencontre dans sa jeunesse un ou plusieurs collaborateurs qui marquent et orientent son travail. En ce qui me concerne, ce furent Jean-Pierre Vergier, Gérard Maimone et Ariel Garcia Valdès. Ces amis, ces artistes furent décisifs.» Georges Lavaudant a souhaité s'entourer d'eux pour prendre congé du public de l'Odéon depuis la scène. Sur son invitation, Gérard Maimone viendra donc faire entendre «l'authenticité, la violence et le bonheur» d'une musique qu'il a toujours aimée. Et puis, dans un espace signé Jean-Pierre Vergier, auprès d'une table austère et baroque somptueusement chargée de verres et de coupes, Georges Lavaudant jouera une nouvelle fois à être la vieille reine-mère Marguerite, tandis qu'Ariel Garcia Valdès redeviendra à ses côtés l'extraordinaire «Richard, duc de Gloucester, plus tard Richard III» qu'ils firent entrer ensemble dans la légende du Festival d'Avignon.

Modalités de réservations en dernière page.

19 avril 07 à 21h

Concert

GÉRARD MAIMONE

Un concert «à tiroirs» : du jazz au rock, de la chanson à l'opéra, du tango aux musiques modales, des compositions pour le théâtre aux musiques de films.



20 et 21 avril 07 à 20h

La Rose et la hache

WILLIAM SHAKESPEARE – CARMELO BENE / mise en scène GEORGES LAVAUDANT

avec Astrid Bas, Babacar M'baye Fall, Ariel Garcia Valdès, Georges Lavaudant, Céline Massol



Lancement de saison 2007 – 2008

Théâtre de l'Odéon Jeudi 3 mai à 18 h

Olivier Py, qui présentera à la rentrée une reprise de ses *Illusions comiques*, dévoilera au public les autres spectacles de sa première saison à la tête de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

À cette occasion, il sera accompagné de quelques-uns des artistes que nous aurons le plaisir d'accueillir en 2007 – 2008.

L'Odéon pratique

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30

Toute correspondance est à adresser à : Odéon-Théâtre de l'Europe, 2 rue Corneille, 75006 Paris

Théâtre de l'Odéon

Entrée du public : Place de l'Odéon Paris 6^e

Métro : Odéon / RER : Luxembourg

Bus : 63, 87, 86, 70, 96, 58.

Ateliers Berthier

Grande Salle : Entrée du public : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17^e

Petite Salle : Entrée du public : 150m après la Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy

Bd Berthier – côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Location

(tout public, toutes représentations)

› Par téléphone : au 01 44 85 40 40 du lun. au sam. de 11h à 18h30

› Par internet : theatre-odeon.fr

› Au guichet du Théâtre de l'Odéon de 11h à 18h

Contacts

› Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

› Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

› Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Bar et Librairie

Au bar du Théâtre de l'Odéon et des Ateliers Berthier, à partir de 18h30, **trendy's** vous propose une restauration rapide ainsi qu'une sélection de vins des Caves Legrand.

La librairie de l'Odéon est également à votre disposition avant et après les représentations, ainsi que pendant les entractes.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (www.theatre-odeon.fr).

Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre newsletter et accédez à toutes nos informations, aux «dernières minutes» et aux avantages réservés à ses abonnés.

La Tempête

Ouverture de la location le jeudi 5 avril 07

› Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

› Guichet de la représentation ouvert 2h avant le spectacle

› Représentations : Ateliers Berthier

du vendredi 27 avril au samedi 2 juin 07

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,

relâche le lundi et le mardi 1^{er} mai

Il Ventaglio (L'Éventail)

Ouverture de la location le jeudi 19 avril 07

› Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

› Guichet de la représentation ouvert 2h avant le spectacle

› Représentations : Théâtre de l'Odéon

du jeudi 10 au dimanche 20 mai 07

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,

relâche le lundi

Concert Gérard Maimone & La Rose et la hache

Entrée libre uniquement sur réservation

Tout public 01 44 85 40 24 / roseethache@theatre-odeon.fr

Abonnés individuels 01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Abonnés scolaires 01 44 85 40 33 ou 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Abonnés collectivités 01 44 85 40 37 ou 88 / collectivites@theatre-odeon.fr

Berthier'07

Un festival pour les jeunes acteurs

› Tarif : Pass donnant accès à tous les spectacles : 5€

› Représentations : Ateliers Berthier

les vendredi 8, samedi 9, dimanche 10 juin 07 et

les vendredi 15, samedi 16, dimanche 17 juin 07

Spectacles et horaires à préciser ultérieurement



Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations.



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite ; nous prévenir impérativement.